

ANTHONY CARO

MAD (LE SOIR), 7 juin 2017

## Les machines célibataires d'Anthony Caro

Dix-sept pièces de belle envergure du sculpteur britannique  
habillent les jardins du Musée Van Buuren



arts



Quatre des dix-sept œuvres de Caro disséminées dans les jardins  
du Musée Van Buuren. © THIERRY BALASSE.

**B**ien qu'il soit l'un des grands de la sculpture contemporaine, l'Anglais Anthony Caro est plutôt méconnu du public. Forte de ce paradoxe, Isabelle Anspach, conservatrice du Musée Van Buuren, nous a concocté, en collaboration avec le Studio Anthony Caro à Londres, une exposition de plein air en parfaite résonance avec les magnifiques jardins dont elle a la charge. La dimension intrigante et très personnelle de cet artiste britannique, qui fut d'abord ingénieur, met en valeur les coins et les recoins du jardin, les grandes pelouses bordées d'arbres coiffées de la célèbre villa-musée. C'est toute l'architecture paysagère du lieu qui s'anime au contact de ces structures.

Dix-sept pièces d'envergure, pas moins, créent des espaces plus que singuliers qui témoignent que les emplacements dans le jardin ont été pensés et repensés. La tâche n'a pas été facile, mais le résultat est bluffant, diversifié, représentatif du périple complet de cet « abstrait » très... concret, qui n'aimait rien autant que déconstruire, souder et assembler, développer plans et volumes en machineries complexes cocasses ou rigoureuses et structures périlleuses très allurées, faisant de l'acier et des matériaux industriels de récupération ses maîtres à penser. Autant de « machinations », de caisses de résonance spatiale inédites qui se souviennent de Picasso et de son principe de création sans entraves et de la rigueur de la dynamique spatiale de Matisse.

# Galerie Daniel Templon

Paris Brussels

## ANTHONY CARO

*MAD (LE SOIR)*, 7 juin 2017

Né en 1924 dans le Surrey, Caro suscita, grâce à son poste d'enseignant à la Saint Martin's School of Art, toute une génération d'artistes aussi inventifs que Tony Cragg, Richard Long, David Nash... Il commença par étudier la sculpture dans le cadre traditionnel de la Royal Academy of Arts de Londres, où il s'inscrivit après des études d'ingénieur. Il fut ensuite l'assistant de Henry Moore pendant deux ans, assumant entièrement l'importance du maître anglais sur son œuvre et plus tard celle du sculpteur américain David Smith. Mais l'un et l'autre restaient relativement classiques pour lui qui voulait franchir la sculpture abstraite de ses suggestions, ses allusions, ses images, ses styles et ses... socles.



### LIBRE DE TOUTE ENTRAVE

Le déclin se produisit à la fin des années 50 lorsqu'il rencontra aux Etats-Unis le critique Clement Greenberg, qui lui dit que pour changer ses habitudes, il devait changer ses matériaux. L'acier permit à Caro de se libérer en laissant voir les « coutures », assemblages, points d'ancrage et de soudure, tenons... Il forgea son esthétique en puisant dans le génie civil mais lui instaura simultanément une dimension picturale et artisanale plus spontanée qui met en valeur la syntaxe asymétrique et périlleuse de ses réalisations.

L'exemple le plus marquant de cette révolution dans les années soixante se trouve à la Tate Britain de Londres, *Early One Morning*, un ensemble en acier et aluminium rouge vif constitué de plans et de lignes qui s'échappent d'un axe horizontal, d'une grâce inattendue. Ici, deux pièces peintes, l'une en vert émeraude, l'autre en jaune, s'en rapprochent, *Larry's Land* et *Del Rio*.

# Galerie Daniel Templon

Paris Brussels

## ANTHONY CARO

*MAD (LE SOIR)*, 7 juin 2017

Le mécano-soudeur qu'il est joue aussi bien de la douceur des ombres, des couleurs, des patines et des courbes que de la sobriété des lignes et la brutalité des matériaux. Pièce centrale dans tous les sens du mot, *Le palanquin* (1987-1991) en acier partiellement peint, s'apprécie en se postant aux quatre coins du verger, quatre points de vue inédits riches de sens visuel et architectural. *Gala* et *Up Town* sont parmi les dispositifs qui vont le plus dans le sens des machines célibataires chères à Duchamp et de l'idée d'une autonomie légitime de l'art, loin de toute réalité.

Caro fut si libre de toute entrave qu'il sut, en pleine abstraction et à l'étonnement de tous, revenir au figuratif, comme en témoignent deux nus de femmes en bronze patiné de très belle facture et datés des années 80.

DANIËLE GILLEMONT

► Jardins du Musée Van Buuren, 41 avenue Léo Errera, 1180 Bruxelles, jusqu'au 8 octobre. [www.museumvanbuuren.be](http://www.museumvanbuuren.be)

**Mad** Mercredi 7 juin 2017 **Page 25**